



Association
française des acteurs
de l'éducation

Educateil n°3

Bulletin de réflexion sur l'éducation de la section académique de Créteil

Educateil n°3

Février 2024

Sommaire

Editorial..... p 1

Thibault Vian, docteur
en philosophie ... p 2

Omar Badr, directeur
..... p 5

Amandine Chapuis,
maîtresse de
conférences p 5

Clotilde Immel,
enseignante p 7

Catherine Kastler,
enseignante p 10

François-Xavier
Bernard, maître de
conférences p 14

Marie-Mathilde Balossa
et Margot Saine,
Conseillères
pédagogiques de
circonscription p 16

Roger-François
Gauthier, IGAESR.. p 19

Conclusion p 21

Comité de rédaction

Guillaume Fischer
Emeline Porthé
Yves Zarka

Partir pour apprendre, apprendre à partir

C'est le départ. L'aube pointe à peine. Le car klaxonne pour activer les retardataires que leurs parents retiennent par la manche. Rendez-vous dans quelques jours, et cette fois c'est le car que les enfants ne voudraient plus quitter.

Pour Thibault Vian, docteur en philosophie, la sortie est un « apprentissage par corps » devenant une « phénoménologie des perceptions ». Ce que retrace de façon plus académique Amandine Chapuis, universitaire, à travers une étude qui s'appuie sur l'expérience des classes de mer.

« ... c'est un moment adorable, c'est un moment qu'on ne peut pas revivre, c'est terminé ! » dit cette petite fille partie pour la première fois de sa vie en classe de montagne, comme le rapporte Omar, directeur d'école en éducation prioritaire. Lui qui insiste ici sur « l'accès à la culture et le vivre en commun » que favorisent les sorties et voyages scolaires, sans éluder les multiples difficultés pour les familles : financement, sécurité, religion et mode de vie familial.

Clotilde Immel-Lopez, professeure en lycée et Catherine Kastler en collège disent chacune à leur façon la variété des apprentissages qui s'effectuent à la faveur des sorties qu'elles conçoivent pour motiver et surtout impliquer les élèves dans des activités riches de sens : pour introduire un sujet, pour l'approfondir, ou pour expérimenter, ou encore restituer à d'autres une recherche, concluant sur l'image – et surtout le rôle – de l'enseignant qui sont ainsi changés.

Sensible à la question de l'activité des élèves, François-Xavier Bernard, chercheur en sciences de l'éducation, oppose les conférences infligées dans le silence d'un lieu patrimonial, au modèle des « enfants conférenciers » qu'il présente et analyse.

Tandis que Marie-Mathilde Balossa-Renard et Margot Saine, conseillères pédagogiques dans le 1^{er} degré, en remontant à l'importation en 1874 d'un modèle suisse, envisagent le « carnet de voyage » qui accompagne le voyage scolaire comme un véritable « carnet de brouillon du monde ».

Alors quoi : faut-il sortir des murs de l'école pour apprendre ? C'est en tout cas ce que suggère le système éducatif italien, selon le billet de clôture de Roger-François Gauthier, inspecteur général honoraire. En Italie les *gite scolastiche* font partie intégrante du curriculum au point que TOUS les établissements ont à cœur d'en proposer chaque année à TOUS les élèves.

Bonne lecture de ce numéro d'Educateil qui nous invite à réfléchir à ce qu'on apprend et la manière dont on apprend durant les voyages et sorties scolaires.

Docteur en sciences de l'éducation, Thibault Vian travaille sur l'éducation par le voyage, les figures de l'enfance émancipée et la curiosité comme morale de la bonne distance. Ex-professeur des écoles, puis major du CAPES interne de philosophie en 2016, il enseigne la philosophie dans les lycées français AEFÉ en Amérique latine. Voyageur passionné et adepte de la grande itinérance, il cultive une éthique volcanique de la rencontre, de la gambade et de la « voyagenèse ».



Un apprentissage par corps, une phénoménologie des perceptions

En novembre 2018, j'accompagne ma classe de CM1 du lycée français Jules Verne de Guatemala en sortie scolaire au musée d'archéologie de la capitale. La sortie consiste d'abord à s'extraire de l'enclos de la salle de classe et plus généralement du quadrillage de l'espace et du temps quotidien. Les enfants chantent dans le bus ; le rythme se veut à la fois frénétique et imprévisible. D'abord linéaire, ensuite organisée par ateliers, la visite du musée confronte les élèves non plus à de fades exercices artificiels, loin de l'école de la vie, mais à des stèles surprenantes, à des amulettes de jade sublimes, à des bustes étonnants qui attisent la curiosité des enfants. À l'affût, ces derniers se trouvent progressivement plongés en immersion dans d'autres civilisations (Maya Quiché, tz'utujil, kaqchikel, etc.). Guatémaltèques pour la plupart, les élèves découvrent leurs racines et se posent des questions sur leur identité. Nombre d'objets, notamment d'artisanat, sont l'occasion d'encenser leur imagination sur ce que pouvaient être les coutumes ancestrales ou leur mode de vie fondamental.

Fin de la visite : dans le jardin du musée sont organisés des ateliers « archéologues en herbe » au cours desquels, la pelle à la main, les enfants incarnent la fonction d'archéologue dont ils apprennent les rudiments. Dès lors, ils doivent chercher certains objets, les analyser, les comparer entre eux : vivre, dans leur chair, les étapes de l'investigation archéologique et l'ivresse des découvertes. Partant, l'apprentissage au cours d'une sortie, si elle est méthodiquement menée et préparée en amont, se déploie à travers une ambiance inspiratrice – un lieu qui a sa part de mystère – et un rythme distinct du temps scolaire. Enfin, il se nourrit de la fréquentation d'objets originaux, déroutants, de nature à susciter le questionnement curieux, la projection onirique dans un autre monde (ici, une autre civilisation) ; ou bien la contemplation devant les œuvres qui nous captivent, voire nous déstabilisent.



Prenons aussi en considération les élèves à la traîne, qui s'ennuient franchement et perturbent la visite. Dans son livre intitulé *Se former à l'altérité par le voyage dès l'école* (Paris, L'Harmattan, 2004), Véronique Pugibet montre que le séjour ou le voyage scolaire reste fidèle à ce qu'elle appelle : « une vision académique du voyage ». Les élèves participent à des visites intelligentes de grands sites qui présentent un lien avec les programmes scolaires ; ils ont le sentiment indécis qu'il existe une forme d'amusement car ils partagent de bons moments et se découvrent autrement, mais aussi quelque chose de foncièrement sérieux. Il convient de faire silence dans les musées comme dans une salle de cours ; Véronique Pugibet relève que les dissidents qui sont intenable en classe sont les mêmes qui, en excursion, prennent des *selfies* d'eux-mêmes et de leurs amis dans des positions burlesques, sous tous les angles.

Certaines associations telles l'UNOSEL ou OVAL organisent des semaines de découverte dans des environnements sublimes. Elles permettent la démocratisation d'une pratique sportive comme le ski, le contact synesthésique avec la nature enneigée et la culture monticole, puis l'après-midi des ateliers d'écriture littéraire dans l'atmosphère inspiratrice des chalets boisés. C'est le délasserement créateur de l'après-ski : l'invention vertigineuse de la plume succède aux descentes matinales entre pistes et poudreuse, avant les veillées au crépuscule, la nuit venue. Les élèves apprennent par corps : vitesse du corps en schuss, puis le ski devient plume. Voici la lenteur de l'écriture cantatrice qui glisse d'un mot à l'autre.

Or si le voyage scolaire peut être vécu subjectivement, il reste que pour l'élève qui va suivre le groupe, ce n'est pas tout-à-fait son voyage mais d'abord celui d'un programme. Être mené en voyage signifie : « emport[er] avec soi l'institution scolaire française » (Lucette Colin, 2009). Mais lorsque, d'une part, l'élève porte une attention soutenue à son environnement, l'expérience pédagogique est en excès, incessante ; elle présente une unité sociale et géographique, contrairement à l'éclectisme de l'enseignement scolaire, où l'on commence à peine à s'immerger dans la pratique d'une langue étrangère que la sonnerie qui signale la fin du cours retentit. D'autre part, les voyages scolaires favorisent des pratiques communicatives, ne serait-ce que pour s'organiser et pour partager, à l'oral, ses expériences. C'est aussi une communication non verbale, qui repose sur l'expression du visage, l'inquiétude et l'incertitude parfois, la surprise ou le lâcher-prise souvent.

L'apprentissage prend alors une dimension sinon expérimentale, du moins expérientielle, en donnant toute sa place aux émotions du sujet autant qu'à la fatigue du corps en mouvement, lorsqu'il gambade au musée de salle en salle. Si l'élève en sortie scolaire n'est pas suprêmement libre, il apprend néanmoins à son rythme, comme par esquisses : l'apprentissage devient une phénoménologie des perceptions, qui sillonne, peut-être même caresse la chair du monde, contrairement à certains savoirs désincarnés de l'école : c'est la chair d'une rencontre avec le caractère vivant d'une civilisation ancienne, parfois aussi avec les autochtones dans la présence équivoque de leur visage¹.

L'important c'est l'accueil de l'autre : l'apprentissage par corps fait écho à la sensibilité de l'élève. On ne sait précisément ce qu'il apprend (au sens d'une prise ou d'une emprise) ou ce qu'il comprend, car si à l'école il est utile de comprendre un exercice d'arithmétique, c'est-à-dire de le maîtriser, la déstabilisation du séjour ou du voyage scolaire place *a contrario* cet élève dans la situation de ne surtout pas *tout* comprendre ; comprendre en effet, c'est ramener, rapporter l'inconnu dans les cadres rassurants du connu, étouffant la dimension de surprise.

Or dans le mot « apprentissage » il y a aussi *tissage*. À partir de la matière première de ses périples, l'élève tisse des liens signifiants avec une autre civilisation rencontrée, par ses vestiges, au musée ; avec la nature mirifique qui l'environne ; avec ses camarades et ses professeurs qu'il découvre, hors les murs de l'école, sous un autre angle voire sous une autre humanité.

¹ Nuançons le propos. Voici une sortie scolaire vécue par Baudelaire et relatée par F. Martinez dans *Delacroix* : « Juillet 1838. Baudelaire a dix-sept ans, n'aime rien tant que le commerce des livres et des images. La pension lui aigrit l'humeur et son beau-père, le colonel Aupick, n'est pas à proprement parler un plaisantin. Interne au lycée Louis-le-Grand, comme le fut naguère le jeune Delacroix — l'établissement s'appelait alors lycée Napoléon —, il se montre indiscipliné. Révolté, à fleur de peau, le jeune Charles est un adolescent ombrageux, tourmenté. Une sortie scolaire au château de Versailles lui offre un prélude idéal aux vacances d'été. Féru de peinture, il est impatient de découvrir les galeries historiques, inaugurées en grande pompe par le roi Louis-Philippe l'année passée. Quelle déception ! Des généraux compassés se succèdent, plus raides, moins engageants encore que le colonel Aupick. Partout ce ne sont que poses convenues, couleurs ternes ou criardes, vieilles badernes empesées. Aucune vie ne semble animer ces personnages peints au kilomètre et l'adolescent erre comme une âme en peine dans ces galeries tant vantées quand, enfin, il tombe nez à nez avec saint Louis prenant le pont de Taillebourg aux Anglais. Le roi de France semble crever la toile. Enfin, de la peinture ! Le génie de Delacroix éclate dans chaque détail, dans l'éclat des couleurs, dans le mouvement des guerriers. Théophile Gautier a mille fois raison de clamer son admiration dans *La Presse*. Pour Charles, c'est un coup de tonnerre... et un coup de foudre.

² Maurice Merleau-Ponty exprime dans *la Phénoménologie de la perception* cette pensée célèbre : « Dans la perception [comme en voyage] nous ne pensons pas l'objet et nous ne nous pensons pas le pensant, nous sommes à l'objet et nous nous confondons avec ce corps qui en sait plus que nous sur le monde » (page 277).

BIBLIOGRAPHIE :

- COLIN, Lucette, « Chapitre 6. Les séjours à l'étranger : apprendre malgré l'institution scolaire ? », dans Gilles BROUGERE, Gilles et al., *Apprendre de la vie quotidienne*, PUF, 2009.
- MARTINEZ, Frédéric, « Une sortie scolaire », dans *Delacroix*, pp. 226-227, Gallimard, 2016.
- MERLEAU-PONTY, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.
- PUGIBET, Véronique, *Se former à l'altérité par le voyage dès l'école*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- VIAN, Thibault, *L'éducation par le voyage*, Paris, L'Harmattan, 2019.

Omar BADR est directeur d'école et formateur académique sur la laïcité et les valeurs de la République. Il est chevalier des palmes académiques.



Accéder à la culture et vivre en commun, enjeux majeurs des sorties et voyages scolaires

Qu'il s'agisse d'une sortie occasionnelle ou d'une sortie avec nuitées (nouvelle appellation d'une classe de découverte), les objectifs essentiels restent les mêmes : l'accès à la culture et le développement du vivre ensemble ou plutôt le vivre en commun.

La découverte d'un spectacle, d'un film ou la visite d'un lieu culturel, c'est aussi la découverte d'un lieu, d'un trajet, d'un moyen de transport. L'immersion dans un milieu particulier (mer, montagne, ville, etc.) c'est aussi l'expérience d'une vie autre et en société, loin de sa famille.

Dans les quartiers populaires et en éducation prioritaire, les difficultés sociales prennent le dessus sur tout le reste. Si bien que la « culture », au sens que l'école lui donne, passe souvent au second plan. Bien sûr il ne s'agit pas de caricaturer : d'abord parce que chaque famille transmet les éléments de sa propre culture qu'il ne s'agit pas de négliger ; ensuite parce que beaucoup de familles sont prêtes à élargir leur horizon culturel, sans en avoir les moyens et souvent sans en avoir les codes d'accès.

D'où le rôle primordial de l'école de la République, qui à travers divers projets, peut offrir à l'ensemble des élèves une égalité à l'accès à toutes les facettes de la culture.

Chaque sortie organisée par l'école, même les sorties de proximité, à l'espace culturel de la ville, au conservatoire, à la bibliothèque municipale, ou bien la visite des grands lieux à la découverte du patrimoine national, apporte à nos élèves un ensemble d'ouvertures et d'apprentissages qui n'existeraient pas en dehors, même si la visite est effectuée hors temps scolaire en famille.

Si les sorties en journée posent le moins de problèmes, les voyages scolaires avec nuitées confrontent tant l'école que les familles à plusieurs difficultés, surtout ces dernières années. Crise sanitaire Covid, crise du pouvoir d'achat, médiatisation d'une affaire lors d'une colonie de vacances, accident d'un car transportant des élèves, etc., il devient difficile de rassurer les familles, et les enseignants peuvent en contrepoint manifester de la frilosité à s'y lancer.

Dans les quartiers populaires et en éducation prioritaire, très souvent, les familles font une énorme confiance à la direction d'école et à l'équipe enseignante. Il faut dire que la préparation d'un voyage scolaire avec les familles est un moment décisif pour avoir leur accord, mieux, leur adhésion. Si par anticipation, le discours envers les familles est rassurant et porte sur l'ensemble des questions qui pourraient être posées, les parents autorisent le départ de leur enfant avec plus d'aisance et de sérénité.

Le premier obstacle est en général financier. Avec notre bonne volonté, nous arrivons à le régler, c'est la difficulté la plus simple. Vient ensuite la question intime des pratiques religieuses, qui mérite respect et attention.

L'article L.141-2 rappelle que l'Etat prend toutes les dispositions utiles pour assurer aux élèves de l'enseignement public la liberté de culte. A l'image de ce qui se pratique en internat scolaire, les conditions de la liberté de culte doivent être assurées en classe transplantée, sans heurter la liberté de conscience des autres élèves. Aucune mise à disposition de lieu de culte collectif n'étant envisageable, chaque élève qui en fait individuellement la demande pourra bénéficier d'un temps dédié relevant de sa sphère privée, d'ordre religieux ou non du reste (ex. méditation) en dehors des activités communes. En veillant bien sûr à ce qu'aucune religion ne puisse être regardée comme privilégiée.

En tout cas, pour réussir une sortie scolaire ou un voyage, les conseils et les pistes d'action sont :

- Prévenir, informer et impliquer l'équipe pédagogique et éducative : enseignants, parents, élèves, animateurs et l'ensemble des partenaires.
- Rassurer, réagir et traiter la situation qui se présente avant, pendant ou après le voyage, avec fermeté et bienveillance.

Une sortie scolaire est un moment privilégié, avec un ensemble de règles et de codes à apprendre, et surtout c'est un souvenir pour la vie à ne pas négliger.

Voici les témoignages de quatre élèves partis l'année dernière à la montagne :

- J'ai trop aimé parce qu'il a plein de sentiments, je ne peux pas expliquer, c'est un moment adorable, c'est un moment qu'on ne peut pas revivre, c'est terminé !
- Moi, j'ai tout aimé. Les activités étaient superbes, les gens aussi, on était bien accueillis, c'était vraiment cool.
- J'ai aimé les randonnées, on a bien mangé, j'ai aimé les veillées. C'est la meilleure colonie, on a fait la fête, on a joué, dansé, rigolé. On a dormi dans la même chambre entre copines.
- C'était bien d'être avec les copains !

Amandine Chapuis est géographe, maîtresse de conférences à l'Université Paris-Est-Créteil, membre du laboratoire Analyse Comparée des Pouvoirs et formatrice à l'Inspe. Ses recherches en géographie sociale et culturelle portent sur les inégalités et discriminations dans les pratiques spatiales, notamment dans le champ éducatif. Dernièrement, elle a co-dirigé pour la revue Carnets de Géographes le numéro "Géographies du travail. Du côté des travailleurs et des travailleuses", paru en décembre 2023.



Les recherches d'Amandine Chapuis en analyse comparée des pouvoirs l'ont amenée à s'intéresser aux classes de mer et à rejoindre une équipe d'une dizaine de chercheurs qui a travaillé cinq années sur le sujet et dont les travaux sont en cours de publication.

Cette recherche menée dans l'interdisciplinarité (histoire, sociologie, géographie, sciences de l'éducation) à l'Université de Bretagne occidentale, l'Université Paris Nord et l'UPEC a développé trois axes.

Axe 1 orienté sur le passé. Constituer les archives des centres nautiques, pour faire l'histoire des classes de mer et dégager une méthode pouvant s'appliquer aux autres classes de découverte.

Axe 2 ancré dans le présent. Observation ethnographique de séjours, en recueillant le point de vue des enfants (notamment via des focus groupes). Sociologie des animateurs en milieu marin.

Axe 3 projeté vers le futur. Concevoir et mettre en œuvre une formation d'enseignants. Ainsi un cours a été proposé à une douzaine d'enseignantes stagiaires qui dans ce cadre ont expérimenté pour elles-mêmes un séjour à la mer.

Mme Chapuis rappelle que le dispositif des classes transplantées s'est développé en France dans les années 1960, à l'initiative en particulier d'un instituteur (Jacques Kerhoas) lui-même inspiré des actions menées par un médecin qui accompagnait déjà des classes en forêt (Max Fourestier). Il est officialisé en 1971 par la première circulaire qui le cadre, alors que 7500 enfants sont déjà partis depuis les années 1960. La classe de découverte, qui concerne le premier degré et sera appelée plus tard classe d'environnement, est censée durer de 2 à 3 semaines. Jusqu'au milieu des années 1990 où une nouvelle réglementation vient bousculer ce schéma en rendant possibles des séjours dits avec nuitée de durée non imposée et de fait beaucoup plus courts. Ainsi la durée moyenne actuelle est de 6 jours, avec certaines actions très courtes conçues dans une logique d'intégration de la classe.

Dans la suite de la seconde guerre mondiale et sous l'influence de l'éducation populaire et des méthodes pédagogiques actives, la classe transplantée vise en priorité des objectifs sanitaires et sportifs, auxquels s'ajoute la découverte du milieu. Cette dernière visée tend actuellement à dominer.

Le développement des classes de découverte dans toute la période indiquée a été rendu possible par l'implication des collectivités territoriales. Sur le plan foncier, celles-ci mettent à disposition des centres dont elles sont la plupart du temps propriétaires et gestionnaires ; parfois la gestion est assurée par des associations. Elles rémunèrent du personnel, en même temps que l'éducation nationale apporte une contribution via des postes d'enseignants détachés dans les centres d'accueil (ce qui a disparu depuis).

Les années 1980 marquent l'apogée des classes transplantées. Depuis, plusieurs facteurs concourent à leur relatif déclin : des enseignants hésitent à assumer ce qu'ils voient comme une lourde responsabilité ; une dynamique de marchandisation et de prestation de service tend à déléguer la plupart des activités – en général sportives et culturelles en lien avec le milieu – aux animateurs, dans un cadre public ou privé. Le raccourcissement des séjours devant être en quelque sorte « rentabilisé », à l'opposé du modèle initial sur un temps long où l'on consacrait en général la matinée au déroulement habituel de la classe et l'après-midi aux activités en rapport avec le milieu.

Après cette présentation du cadre général, Mme Chapuis aborde deux questions sur lesquelles s'est penchée l'équipe de recherche à laquelle elle appartient : l'enjeu des apprentissages en classe de découverte ; les conditions sociales de cette expérience singulière.

Il est clair que la classe d'environnement questionne la forme scolaire et l'articulation des apprentissages formels et informels. Avec pour corollaire la question du rôle et de la place des enseignants.

La réalisation d'un séjour avec nuitées impose aux enseignants (du système public uniquement) de rédiger un projet détaillé qui est soumis à la validation de la hiérarchie. On y trouve deux volets. L'un porte sur ce qu'ils appellent le développement de l'autonomie des jeunes et qui relève du « prendre soin de soi ». Beaucoup d'élèves, surtout les plus jeunes, apprennent ainsi à se laver seuls, à prendre soin de leurs vêtements, à s'endormir seuls. Des élèves interrogés ont clairement apprécié ces apprentissages comme de nature à les préparer à leur vie d'adultes. Au-delà, cette expérience assez peu fréquente au demeurant pour les élèves des

familles populaires, provoque une atténuation de la distance entre la sphère privée et la sphère publique. « Voir la maîtresse en pyjama » offre un dépassement des frontières de l'intime qui favorise l'émancipation vis-à-vis du milieu familial. Ce phénomène a été rencontré y compris chez des jeunes adultes : certaines des enseignantes stagiaires dont il a été question plus haut n'étaient jamais parties auparavant hors de chez elles sans leurs parents.

L'autre volet porte évidemment sur la découverte du milieu et les activités en rapport. Le fait que cette dimension ait pris la part la plus importante ne doit pas être regretté à l'heure de l'anthropocène et ses enjeux environnementaux. La délocalisation de la classe modifie la forme scolaire au profit des apprentissages informels. On peut faire ici l'analogie avec le tourisme, quoique cette idée soit rejetée par les enseignants qui revendiquent leur professionnalisme spécifique. Toutefois, et de fait, les dynamiques à l'œuvre sont proches de la situation touristique, ce qui n'est pas un mal en soi. En effet, à travers les activités proposées aux élèves, le corps et les émotions sont mis en action comme vecteurs d'apprentissage, au même titre que l'observation et l'exploration du milieu, ainsi que la relation aux autres.

L'émerveillement de l'expérience esthétique in situ est palpable. Mme Chapuis cite ces dessins réalisés par les enfants avant et après le séjour, notamment lors du parcours du sentier côtier : avant, les dessins montrent des palmiers ou des baleines, images d'Épinal et souvent télévisuelles de la mer ; après les enfants dessinent le littoral avec des mouettes. En outre un vocabulaire précis est employé pour décrire la zone visitée. D'autres expériences esthétiques y sont faites, comme oser goûter des huîtres. Cela renvoie à ce qu'en a dit Pierre Bourdieu sur le goût et le dégoût.

Au fond, on assiste à un apprentissage par corps et le séjour revêt une dimension initiatique.

L'autre objet des recherches a porté sur ce que Mme Chapuis considère être un nœud central, véritable impensé : les conditions sociales de cette expérience du séjour. Partant du postulat que la nature est une construction sociale, historique, et pas un donné, elle en déduit que le rapport à la nature que l'on vise à modifier vers la prise de conscience environnementale est aussi une construction sociale. Ce qui amène à penser de façon intersectionnelle les conditions sociales, à prendre en considération l'ensemble des propriétés sociales qui caractérisent les publics qui partent.

Le modèle situé des classes de découverte, qui a évolué, n'a pas les mêmes échos et répercussions chez tous les élèves. Pour les CSP + c'est une expérience parmi d'autres, qui s'ajoute aux voyages faits en famille, ou à ceux effectués par les enfants seuls dans des structures privées. Pour les milieux plus défavorisés, les séjours scolaires deviennent une opportunité unique, on ne s'y projette pas de la même façon, le rapport au dépassement est différent. Il en va de même pour les activités physiques (voile, ski) souvent réservées à une élite.

Mme Chapuis souligne également l'impact du genre. S'exerce ici le poids de l'assignation aux espaces domestiques pour les filles, vs l'exploration du dehors pour les garçons. Ainsi que le poids des stéréotypes raciaux. L'anticipation des agressions racistes potentielles va influencer la manière dont les racisés projettent leurs mobilités de loisirs, ce qui se traduit par l'évitement des lieux où l'on craint de subir ces agressions.

En conclusion, Amandine Chapuis milite pour une re-politisation du modèle des classes transplantées. Elle se réfère au pédagogue brésilien Paolo qui prône l'établissement d'une intimité entre apprenants et savoirs scolaires et qui fonde son enseignement sur une connaissance fine du milieu social et géographique au sein duquel évoluent ses élèves. En tant que géographe et pédagogue, Amandine Chapuis fait sienne cette recommandation en prônant une "réappropriation de l'ici") et elle ajoute qu'à cette réappropriation de l'ici il lui semble important d'associer une appropriation de l'ailleurs, afin d'éviter l'assignation spatiale des élèves des classes populaires notamment. Les classes de découverte tissent la nécessaire intimité entre l'expérience personnelle des apprenants et les savoirs scolaires. D'où l'intérêt par exemple d'arpenter les espaces de banlieue pour se réapproprier l'ici ; mais en veillant au risque de l'assignation sociale et spatiale ; d'où la nécessité de s'approprier l'ailleurs. C'est en cela que réside le potentiel émancipateur des classes de découverte.

Compte-rendu rédigé par Yves Zarka

Agrégée d'histoire- géographie, Clotilde Immel enseigne depuis dix ans au LPO Edouard Branly de Créteil. Depuis cinq ans, elle enseigne en classe UPE2A et elle a obtenu la certification DNL anglais-histoire. Elle anime avec sa collègue documentaliste le club webradio duahhhh lycée.



Les sorties et les voyages scolaires : une expérience unique ? immersive ? individuelle et collective ? tout à la fois !

Combien de fois, ai-je entendu, en partant en sortie avec des élèves, des collègues me dire que j'étais une « vraie agence de voyage »... on peut alors se poser la question suivante :

Quelle place pour les sorties et les voyages scolaires ?

Force est de constater que la réponse à cette question est complexe. Complexe pour l'enseignant car dans les programmes et dans les compétences à travailler, ils n'apparaissent pas. Peut-il en faire ? Doit-il en faire ? L'enseignant qui se lance doit alors prendre en compte plusieurs enjeux et considérer tous les acteurs de l'éducation.

Tout d'abord quelle place l'enseignant veut donner aux sorties. En effet, l'organisation d'une sortie n'est pas une mince affaire. Il faut du temps pour la préparer et ensuite pour la restituer en classe, ce qui peut être chronophage (et alors le programme ?).

Ensuite la place que l'administration accepte de lui donner : cette sortie demande des frais, entraîne l'absence des accompagnateurs, donc des emplois du temps bouleversés. Et la responsabilité durant ce temps de sortie : même s'il est accompagné par un collègue, l'enseignant doit suivre des yeux une trentaine d'élèves dans la rue, un musée, un cinéma.

Enfin la place que les parents donnent aux sorties dans la formation de leurs enfants : ont-elles un intérêt dans le programme ? Pour leurs enfants ? (S'ils connaissent déjà les lieux) et quid des heures de cours annulées ?

La seule certitude reste la place importance que les élèves donnent aux sorties ; leur motivation pour sortir des murs, leur investissement et leur implication dans leur préparation et la richesse de ces moments. Ils reconnaissent souvent l'ouverture culturelle mais aussi citoyenne de ses sorties.

« Pour conclure, nous avons trouvé cette expérience unique et enrichissante. Visiter l'Assemblée Nationale était une opportunité pour nous de voir "les coulisses" de l'Etat, là où les lois sont votées. Nous trouvons que cette visite devrait être obligatoire pour tous les élèves afin qu'ils puissent développer leurs connaissances sur l'histoire de la France et mieux assimiler ces connaissances à l'aide de ces sorties interactives. Cette sortie pourrait aussi ouvrir les yeux aux élèves sur les différents métiers qui pourraient leur plaire dans ce domaine. Et qu'après cette visite, certains auraient une vision de la France, son histoire, de l'Assemblée Nationale différente. Avec un peu de chances, vous pourrez avoir la possibilité d'avoir un selfie avec l'un des députés. »
Conclusion d'un élève de Term sur le livret consacré à la sortie à l'AN

La variété des apprentissages

En région Ile-de-France, l'offre de sorties est d'une grande variété : visite d'une exposition, visite d'un musée, hôtel particulier, de l'Opéra, d'un quartier, une séance au cinéma, un concert, une pièce de théâtre ou un spectacle de danse, assister à une séance dans un tribunal ou une séance à l'Assemblée Nationale...

Cette liste permet aussi de varier l'expérience pour découvrir et visiter ces lieux : de la visite en autonomie avec ou sans livret, sous la forme d'un questionnaire ou d'un jeu de piste, avec un guide local ou avec les élèves de la classe, experts d'une journée. La sortie peut être le point de départ d'un cours, comme sa conclusion.

Le retour de cette sortie au collège/lycée est aussi la possibilité d'expérimenter des supports différents : un audio, un exposé, un article dans le journal de l'établissement, des livrets, des quizz à destination des élèves de la classe mais aussi à ceux qui n'ont pas fait la sortie.

La diversité des comptes-rendus

- *Explication du rôle de l'AN sous forme d'un livret pour des collégiens*
- *Elaboration d'un fascicule touristique sur les objets marquants de la RF au musée Carnavalet*
- *Page de manuel de 2^{nde} sur le monde arabe après une visite à l'Institut du monde arabe*
- *Quizz après la visite des objets de la Résistance après la visite du musée national de la Résistance*
- *Création de son objet de migration après une visite dans la galerie des dons au musée de l'histoire de l'immigration*

Sortir permet d'apprendre autrement : dans l'expérience du lieu, la compréhension de notion dans la réalité des murs, dans la restitution sous des formes variées où le récit est toujours central.

Entre inégalités et richesse des expériences

Ayant enseigné en Seine-et-Marne, je confirme que l'éloignement de la capitale (du fait de l'absence de transport en commun) rend obligatoire la réservation d'un car – cher- : la sortie scolaire sur la journée reste alors rare voire et impossible.

Cette inégalité géographique se double souvent d'une inégalité sociale et culturelle : de nombreux élèves ne sont jamais allés dans un musée, au spectacle ou même simplement se promener et regarder une rue.

Les bienfaits des sorties sont alors multiples : rendre des élèves plus autonomes (au lycée les élèves se rendent seuls sur les lieux de visite), comprendre les codes du savoir être dans un musée (le volume sonore, le déplacement, l'utilisation des cartels, respect des œuvres), s'ouvrir à une autre culture et avoir envie de continuer, collaborer (pour préparer la visite en amont), transmettre aux autres en tant qu'expert (**annexe 1**) mais aussi faire un voyage hors du temps (**annexe 2**).

Les voyages scolaires ont permis aussi de développer le tutorat entre des élèves de Terminale et de Seconde. Une dernière expérience permet de conclure sur la richesse des sorties scolaires : en 2023, les lycéens d'Edouard Branly et les collégiens de Victor Hugo de Créteil se sont rencontrés lors d'un projet. Les élèves de 3^{ème} de Madame Kastler (professeure d'histoire-géographie au collège) sont venus visiter une exposition sur « les femmes et la science » guidés par les 2^{nde} du lycée . Les élèves se sont ensuite rencontrés et ils ont pu réfléchir à cette thématique et créer des affiches pour promouvoir cette exposition au sein du lycée. Ils se sont ensuite revus pour participer à une pièce de théâtre.

Rencontre hors les murs, enrichissement et échanges sont les maîtres mots des sorties et voyages scolaires.

Annexe 3 : extrait d'un livret de TGT sur la visite à l'Assemblée Nationale (1^{ère} et dernière page) , fautes d'orthographe comprises

Consigne : vous devez écrire un livret pour présenter l'Assemblée nationale (histoire, fonction) à un élève de 3^{ème} ,vous choisirez l'organisation du livret (sommaire) vos explications doivent être claires, le vocabulaire précis, les illustrations légendées et expliquées. Les informations doivent essentiellement venir de votre prise de notes lors de la visite guidée

The image shows a brochure cover on the left and a page titled 'CONCLUSION' on the right. The brochure cover features the title 'VISITE SCOL'R L'ASSEMBLÉ NATIONALE' in large white letters on a black background, with 'Septembre 2023' in smaller text. Below the title is a photograph of the National Assembly building in Paris. To the left of the photo, the text reads '94000 CRÉTEIL LYCÉE EDOUARD BRANLY'. Below the photo, there are three quotes: 'UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE', 'L'UNE DES PLUS ANCIENNES INSTITUTIONS FRANÇAISES', and 'UNE VISION DE L'ASSEMBLÉ NATIONALE DIFFÉRENTE'. At the bottom of the brochure cover, it says 'LISEZ POUR COMPRENDRE !'. The 'CONCLUSION' page has a dark blue header with the title 'CONCLUSION' in white. Below the title is a paragraph of text: 'Pour conclure, nous avons trouvé cette expérience unique et enrichissante. Visiter l'Assemblée Nationale était une opportunité pour nous de voir "les coulisses" de l'état, là où les lois sont votées. Nous trouvons que cette visite devrait être obligatoire pour tous les élèves afin qu'ils puissent développer leurs connaissances sur l'histoire de la France et mieux assimiler ces connaissances à l'aide de ces sorties interactives. Cette sortie pourrait aussi ouvrir les yeux aux élèves sur les différents métiers qui pourraient leur plaire dans ce domaine. Et qu'après cette visite certains auraient une vision de la France, son histoire, de l'Assemblée Nationale différente. Avec un peu de chances vous pourriez avoir la possibilité d'avoir un selfie avec l'un des députés.' Below the text are two circular photographs: one showing a decorative structure in the courtyard and another showing a large sphere sculpture. The captions below the photos are 'DÉCORATION DANS LA COUR' and 'LA SPHÈRE DES DROITS DE L'HOMME'. The page number '10' is in the bottom right corner.

Chère Famille,

1 juin 1794

Je viens d'arriver à Paris.

Alors que nous avons connu ensemble cette ville calme et agréable, à présent, c'est la Terreur, une période tumultueuse de la Révolution française. J'ai eu l'occasion de passer dans plusieurs quartiers de la ville, et j'ai pu constater comment la Révolution avait profondément marqué la ville, notamment à travers trois bâtiments emblématiques : Notre-Dame, le Panthéon et la statue de Sainte-Genève.

En parcourant l'île de la Cité, j'ai pu observer la cathédrale Notre-Dame. Bien que ce chef-d'œuvre de l'architecture gothique ait été construit il y a des siècles, il n'échappe pas à son influence. Les révolutionnaires ont effacé les symboles religieux et royaux de la ville, et Notre-Dame n'y fait pas exception : les statues des rois de Judée qui ornaient la façade se sont retrouvées la tête coupée, les révolutionnaires pensant qu'il s'agit des rois de France, et la cathédrale a été rebaptisée "Temple de la Raison". Cette transformation symbolique vise à déchristianiser la France et contester la monarchie. Cela risque de marquer la cathédrale d'une empreinte indélébile de cette période sombre. À l'intérieur, elle a également été transformée en entrepôt.

Il y a quelques jours, j'ai eu la chance, depuis le pont de l'Archevêché, de voir la statue de Sainte-Genève située sur le Pont de la Tournelle. Cette statue, symbole religieux important pour la ville, représentait la sainte patronne de Paris et l'aurait protégé de l'envahissement barbare. Cependant, en repassant aujourd'hui, j'ai pu constater qu'elle avait été déboulonnée par les autorités révolutionnaires qui la considère comme un symbole de l'Ancien Régime et de la religion.

Je me suis aussi rendu au Panthéon. C'était à l'origine une église dédiée à Sainte-Genève, la sainte patronne de Paris. Mais les révolutionnaires l'ont transformé en un monument laïque. Ils y ont transféré les restes de personnalités telles que Voltaire et Rousseau, faisant du Panthéon un mausolée républicain. C'est un moyen de glorifier les philosophes et penseurs qui ont inspiré la Révolution et de les ériger en modèles pour la nouvelle société. Le Panthéon est ainsi devenu un symbole de l'attachement de la Révolution aux idéaux de la raison, de la liberté et de l'égalité.

Je t'envoie tout mon amour et mes pensées, en espérant que nous puissions bientôt nous retrouver dans des temps plus paisibles.

Bien à toi,

Charles Marie Antoine de SARTINE



Notre Dame de Paris



Statue de Sainte-Genève



Panthéon

Chère Famille,

17 juin 1794

Je t'écris cette lettre depuis la sombre enceinte de la conciergerie, où je suis enfermé depuis plusieurs semaines. La conciergerie est une sinistre bâtisse située sur l'île de la Cité, près de la Seine. Elle a été transformée en prison depuis le début de la Révolution française, et elle est maintenant un symbole de la Terreur qui sévit dans notre belle Paris.

Lorsque je suis arrivé ici, j'ai été conduit dans une cellule exigüe, sombre et humide, où je partage l'espace avec d'autres détenus. Les conditions de vie y sont épouvantables, la nourriture est rare et l'atmosphère est lourde de désespoir. Puis, je suis passé devant le juge et Antoine Fouquier-Tinville dit le pourvoyeur m'a mis dans le pétrin. J'ai donc été accusé d'être un antirévolutionnaire et reconnu coupable. À partir de là, tout est allé très vite, je suis passé devant le greffier qui a noté mon nom, prénom, profession et ma peine : la mort ! Puis j'ai été conduit dans l'antichambre de la mort depuis laquelle je vous écris cette lettre. On m'a coupé les cheveux et changé. Mon exécution approche.

Ma chère famille, je t'en prie, ne pleure pas trop pour moi. J'espère que tu te portes bien et que la Révolution ne perturbera pas plus ta vie.

Je t'envoie tout mon amour et mes pensées, en espérant que le futur vous apportera des temps plus paisibles.

Bien à toi,

Charles Marie Antoine de SARTINE



Antoine Fouquier-Tinville dit le pourvoyeur



Cellule du greffier



Antichambre de la mort

Catherine Kastler est professeure d'HGEMC au collège Victor Hugo de Créteil, professeure relais Cinéma Public 94 de l'Académie de Créteil et ambassadrice Savanturiers.



Qu'apprend-on et comment apprend-on en sortie ou voyage scolaire ?

Les enseignants ont d'abord été des élèves : pour ma part, c'est en devenant enseignante que j'ai découvert ma dyslexie ! J'ai alors compris ces difficultés à rester assise et concentrée ! Avec le recul, je réalise que j'ai eu le souci de sortir mes élèves parce que mes seuls souvenirs scolaires sont ceux liés à des sorties. J'ai totalement oublié les cours, mais je me souviens des sorties et de ces enseignants courageux.

Comment apprennent nos élèves en sortie ?

Les sorties « classiques », telles que les conférences avec questionnaire de travail sont très fréquentes, notamment dans les musées. Les élèves sont invités à prendre des notes ou à compléter un dossier. Les bavardages, les échanges sont considérés comme une gêne. Les nouveautés résident alors dans tout ce qui entoure la sortie : trajets, pique-nique.

Il y a également de plus en plus d'ateliers, notamment en archéologie, qui mettent les élèves en activité, leur permettent de découvrir des métiers, des savoir-faire et de faire des liens entre cours et pratiques.

Les sorties ne se font pas que dans des lieux patrimoniaux, elles peuvent aussi être l'occasion d'échanges entre pairs. Ainsi, lors du Congrès des Savanturiers, les élèves présentent leurs travaux d'année sur un projet à d'autres élèves. Une classe de 6ème a présenté sa chanson de rap, créée lors d'un projet sur la ville de Créteil, à une classe de seconde. Lors de ce projet interdisciplinaire (français, HGEMC, SVT et professeure documentaliste), les élèves ont également réalisé une maquette de leur quartier en lui appliquant des principes du développement durable.

Projet Savanturiers présenté par une classe de 6^{ème}



La maquette réalisée par les élèves après une visite du quartier

CRETEIL, MON SOLEIL – 6A – Savanturiers des villes

Premier couplet :

Bienvenue à Créteil, mon arc-en-ciel !
Là où les sirènes nous cassent les oreilles
Ici c'est doux comme le miel
Ici c'est fou on nous prend pour des abeilles
Sur les ailes des hirondelles
On n'est pas tous pareil !!!
Nos différences nous rendent fort et fier
Fidèles à nous même à nos relations d'hier !!
J'suis Cristolien ici on crée des liens
Sur la passerelle du destin le futur dans nos mains
Nous nous rencontrons nous créons nous vibrons
nous crions !

Refrain :

Créteil, mon soleil !!!
Au réveil ma ville me donne des ailes
Créteil, mon soleil !!!
J'te le conseille c'est une merveille.

Deuxième Couplet

Bienvenue dans le futur
Trottinette, overboard à toute allure !
C'est la ville de la culture
Prêt pour l'aventure
Moins de CO2 dans la nature
Ça rassure !!!!
Ici les bâtiments sont choux
Même si on n'a pas les sous
Viens dans l'espace vert ici on est ouvert
Du cœur on est fier
Faire un pique-nique au Lac
Température fraîche pour faire du kayak !

Refrain :

Créteil, mon soleil !!!
Au réveil ma ville me donne des ailes
Créteil, mon soleil !!!
J'te le conseille c'est une merveille

BREAK :

Créteil a le sourire
C'est la ville des loisirs
Les femmes font leur festival
Dans un climat impérial !!!!

Refrain :

Créteil, mon soleil !!!
Au réveil ma ville me donne des ailes
Créteil, mon soleil !!!
J'te le conseille c'est une merveille

La chanson créée par la classe grâce à Monsieur Lester Bilal

La sortie est également un moyen de mettre en place des partenariats entre les établissements. Par exemple, une classe de 3^{ème} voit le film *Barbie* avec une classe de seconde, et ces deux classes font ensuite un travail commun sur les stéréotypes avant de se pencher sur les inégalités hommes/femmes.

Enfin la sortie est un moment de surprise pour tous. Je ne peux m'empêcher de penser à ces élèves douillettement installés dans une petite salle du musée de Verdun avec d'anciens combattants de la guerre d'Algérie, les écoutant et les questionnant avec passion. Un moment de grâce imprévisible.

Problématiques liées aux sorties.

La question de la motivation : les sorties utilisées comme levier

En collège, nous sommes de plus en plus confrontés à l'amotivation, forme de démotivation proche de la résignation. Beaucoup d'élèves ne trouvent pas de sens aux activités qu'ils pratiquent en classe ou sont dans une spirale d'échec. Être attentif ou actif en cours est difficile pour eux. La sortie peut alors donner du sens aux apprentissages ou être un moyen, pour nous enseignant, de les remotiver ou en tout cas d'échanger, de rétablir un dialogue.

La question de l'injustice face à l'accès à la culture

Il faut également se rappeler que certains élèves ne sortent jamais, des élèves qui n'ont jamais vu la Tour Eiffel, qui la confondent avec Notre Dame.... Les confinements ont encore accentué le phénomène. J'ai constaté récemment que certains élèves ne comprennent pas pourquoi nous faisons des sorties, n'en voient pas les bienfaits, tout comme leurs parents.

La question de la laïcité :

La sortie et le voyage posent des questions autour de la visite de lieux de culte, de la pratique religieuse, des interdits alimentaires, de la mixité, etc. La sortie permet donc de mettre en place une démarche universelle de découverte de lieux, d'aider les élèves à comprendre qu'une visite d'un lieu de culte peut être uniquement culturelle. C'est donc un moment important de cohésion sociale, de découverte d'un patrimoine commun qui nous unit et qui est un moment d'apprentissage de la laïcité très fort.

Pour ma part, je n'ai jamais rencontré de difficultés. L'an passé j'ai emmené mes élèves visiter l'église saint Sulpice à Paris avant d'aller au salon des jeux mathématiques avec une classe très hétérogène culturellement. Ils étaient tous ravis et avaient énormément de questions à poser ! MAIS attention, la sortie implique un travail de préparation en amont et une transparence des objectifs. Il faut absolument leur expliquer nos objectifs et anticiper les problèmes éventuels en informant les familles et en les rencontrant si nécessaire.

La question du climat de classe, du climat scolaire, de la cohésion du groupe-classe

Professeure principale depuis de très nombreuses années, force est de constater que la sortie est un outil de cohésion, d'apaisement dans une classe. Il faut regretter que cette question ne soit que très peu abordée et suggérée aux jeunes collègues.

La question des inégalités

Un voyage peut avoir un nombre limité de places, ou ne pas s'adresser à un groupe-classe. Je me suis toujours refusée à faire ce choix, et dans de nombreux établissements nous avons pu organiser des propositions de compensation comme des journées culturelles pour les élèves qui étaient restés sur la touche, par exemple lors d'un voyage au ski. Ce ne sont pas les meilleurs élèves ou les plus favorisés qui restent, mais ce sont ceux qui se souviendront du thé à la mosquée de Paris offert par le FSE.

Qu'apprennent les élèves à la faveur des sorties et voyages ?

Sur cette question il y a toute une littérature très bien faite. Sorties introductives, sorties pour approfondir, sorties pour expérimenter... En fait, lors des sorties et voyages, on apprend l'histoire, la géographie, la ville, les mathématiques, la politesse, le maintien... Nous pourrions dire qu'ils peuvent TOUT y apprendre !

Plus sérieusement nous pouvons partir des 5 sens, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher et la vue.

En sortie l'ouïe est mieux sollicitée qu'en classe, car on est plus autonome quels que soient les choix pédagogiques.

La vue également est valorisée, on regarde mieux. Certains élèves qui ne vont jamais à Paris reviennent émerveillés et ont découvert des espaces de culture immenses. L'attrait de la nouveauté, de la surprise, la peur de perdre le groupe et donc de se perdre également rendent l'élève beaucoup plus attentif.

En sortie les élèves utilisent leur odorat car la ville, les musées, les sites de mémoire ont des odeurs et ils y sont très sensibles.

Les élèves dégustent, goutent également et c'est un des sens à ne pas négliger lors des sorties scolaires.... Pensez aux gouters de sortie, aux gouters proposés par les anciens combattants accompagnateurs et partagés avec eux, qui donnent lieu à des échanges....

Le toucher est bien là également, car les élèves touchent les vieilles pierres : cet élève qui touche les statues au musée Guimet, un autre qui touche les seins de Diane au Louvre seront grondés, mais il s'agissait pour eux de leur première visite dans un musée. Ils auront acquis des codes essentiels de vie en commun, de savoir être. On apprend donc à être curieux, même l'élève le plus récalcitrant va avoir sa curiosité éveillée.

Le bénéfice est exceptionnel pour nos élèves car nos 5 sens nous permettent de mémoriser des informations bien plus facilement et plus joyeusement. Comment imaginer que ces sorties ne soient pas des vecteurs culturels bien plus forts qu'une salle de classe où l'ennui est terrible.

Nous pouvons ajouter l'apprentissage de l'autonomie, l'utilisation des transports en commun, une mise en activité des élèves facilitée, tout ce qui permet de compléter ce que nous leur apprenons en classe et parfois plus encore...

Enfin comment ne pas terminer ce questionnement en rappelant que la sortie permet de travailler la citoyenneté. L'élève devient acteur de la cité qu'il découvre, fait sien le patrimoine collectif, apprend des espaces qui sont les siens et dont il va hériter. La sortie devient dans ce cas-là un moyen d'intégration important.

Quels freins et quels facilitateurs pour les sorties et voyages ?

Il est rarement dit à quel point la sortie scolaire est épuisante (pour tous, élèves et enseignants), chronophage car cela demande une organisation lourde notamment en collège où nous devons avoir de nombreuses autorisations et des accompagnateurs pour les trajets. Sans parler de cette fameuse réputation de professeurs en vadrouille, nous ne sommes pas toujours pris au sérieux ni considérés par l'administration et les collègues.

Tous les enseignants qui organisent des sorties savent qu'elles occasionnent un surcroît de travail pour l'adjoint gestionnaire qui, parfois, nous le fait comprendre. D'autre part, le voyage ou la sortie nécessitent souvent des liens avec le FSE, nous engagent à nous y investir fortement, ce qui donne lieu, là encore, à un surcroît de travail. On pourrait presque avoir le sentiment que tout est organisé pour nous décourager et décourager les plus jeunes enseignants ! Nous pouvons noter que le Pass culture résout en partie ce problème en simplifiant les opérations de gestion financière.

C'est avec une certaine appréhension que le professeur organisateur hante la salle des professeurs avec ses documents à faire signer par les collègues, à s'excuser de faire des sorties car ils perdent une heure de cours et à quémander des accompagnateurs... ce sont de grands moments de solitude.

Tous les enseignants qui organisent des sorties savent qu'elles occasionnent un surcroît de travail pour l'adjoint gestionnaire qui, parfois, nous le fait comprendre. D'autre part, le voyage ou la sortie nécessitent souvent des liens avec le FSE, nous engagent à nous y investir fortement, ce qui donne lieu, là encore, à un surcroît de travail. On pourrait presque avoir le sentiment que tout est organisé pour nous décourager et décourager les plus jeunes enseignants ! Nous pouvons noter que le Pass culture résout en partie ce problème en simplifiant les opérations de gestion financière.

C'est avec une certaine appréhension que le professeur organisateur hante la salle des professeurs avec ses documents à faire signer par les collègues, à s'excuser de faire des sorties car ils perdent une heure de cours et à quémander des accompagnateurs... ce sont de grands moments de solitude.

Cette pratique a-t-elle des effets sur le travail en équipe, favorise-t-elle des approches intercatégorielles et interdisciplinaires ?

Cela dépend vraiment des établissements et des affinités entre collègues, mais il est toujours possible de trouver un ou des collègue(s) partant pour monter un projet. Et lorsque ce sont des professeurs d'autres matières, et bien tant mieux car cela permet d'exploiter de nouvelles pistes.

Se pose évidemment la question de la rémunération car toute sortie implique un travail important en amont très loin d'être rémunéré à sa juste valeur.

D'autre part ce n'est pas toujours bien vu par l'administration et les collègues : l'étiquette du professeur qui sort beaucoup, qui voyage et qui n'assure pas ses heures de cours est encore très actuelle.

Enseigne-t-on différemment lors de la sortie ou du voyage ?

La réponse à cette question, sans hésiter, est oui. Nous sommes plus disponibles pendant la sortie car les élèves sont également plus autonomes et plus attentifs. Le rapport professeur/élève change, le dialogue est moins académique, plus détendu. Le professeur est en tenue de sortie, moins raide ! Les critères de réussite ne sont pas les mêmes car nous allons valoriser un élève qui a le sens de l'orientation, qui a le sens de l'observation, qui est débrouillard, qui aide ses camarades. Le questionnement est plus aisé, les élèves en difficultés se révèlent par leurs intérêts ou leurs hésitations, les timides vont oser s'adresser à l'enseignant qui a un peu changé de casquette. Le dialogue est toujours plus aisé.

Enfin, nous n'attendons pas les mêmes compétences. Il s'agit, lors de la sortie, de réfléchir, d'observer, de faire des liens. L'effort est bien plus important pour nos élèves qui doivent mobiliser toutes leurs ressources scolaires mais aussi sociétales. La situation peut être beaucoup plus inconfortable mais aussi bien plus enrichissante qu'un cours banal.

La sortie change l'image du professeur

Le rapport élève/professeur en sortie est totalement changé, le dialogue est différent, la parole se libère comme par magie. Cependant on se voit apposer une étiquette de professeur à sorties !!! Ce n'est pas toujours positif, que ce soit parmi les parents ou les élèves.

L'idée est encore très présente qu'on n'apprend rien en sortie. Donc une classe en sortie va vadrouiller, s'amuser, prendre du bon temps... Jamais travailler. Et on a très peu d'interrogations en aval sur ce qui a été fait, tant de la part de l'institution que des familles. Cela reste encore dans l'esprit de tous des vacances.

En somme, sortir les élèves c'est les amener à faire de l'Histoire Géographie, de l'EMC, sur le terrain, à grandir, à être autonome, à tisser des liens. Nous devenons dès lors des accompagnateurs, des guides leur permettant de progresser. Quelle belle mission pour un enseignant !

TEMOIGNAGES D'ELEVES

- « Selon moi les sorties sont organisées pour nous informer de façon plus ludique. Elles me permettent d'approfondir mes connaissances et de créer des liens plus forts avec certains professeurs mais aussi de me rapprocher de mes camarades. »
- « Je pense que les sorties permettent aux professeurs d'illustrer et de rendre plus réel ce que nous faisons en classe. Je trouve que souvent on comprend plus facilement. »
- « Les sorties permettent aux élèves de visiter des lieux, de voir des œuvres que leurs familles ne leur auraient pas fait découvrir. Mes parents n'ont pas voulu que je vois Barbie cet été. Pourtant, nous avons découvert le film avec une classe de seconde du lycée et j'ai bien compris ensuite l'intérêt du film car nous avons fait un travail sur les stéréotypes. En 6^{ème} j'ai aimé apprendre à faire du feu »
- « Je trouve que les scolaires sont une façon d'apprendre des choses plus agréables et en plus cela fait de bons souvenirs ! Elles permettent aux élèves d'apprendre plus de choses qu'en classe et sont riches en expériences émotionnelles et éducatives. Ma sortie préférée a été Wizernes et je m'en souviendrai toute ma vie »

François-Xavier Bernard est enseignant-chercheur en Sciences de l'éducation et de la formation, membre du laboratoire Éducation Discours apprentissages (EDA, EA 4071), il enseigne à la Faculté Sociétés et Humanités, à l'université Paris Cité.



De la sortie scolaire au musée. Quelques éléments de réflexion

L'ouverture des musées aux publics scolaires

Si à l'origine les musées remplissent deux principales visées de conservation et de recherche, leur mission de diffusion et de vulgarisation ne se généralisera en France qu'à partir du milieu du 20^e siècle (Bernard, 2021). Tout comme l'émergence et la montée en puissance de leur ouverture éducative, les relations avec l'institution scolaire ont commencé à se développer à cette même période pour se généraliser et se formaliser dans les années 1970. Le public scolaire est ainsi aujourd'hui, pour nombre de musées, le public le plus représenté parmi l'ensemble des publics visiteurs.

S'inscrivant dans ce processus d'ouverture éducative, naissent ainsi des lieux tels que la *Cité des sciences et de l'industrie* (Paris, La Villette), centre de sciences proposant des voies nouvelles d'envisager la médiation des savoirs auprès des publics, en privilégiant l'expérience visiteur. À son ouverture en 1986, l'une des spécificités du lieu et de proposer aux visiteurs des espaces d'exposition qui se veulent des lieux de découverte et d'investigation. La principale innovation consiste dans le fait que ces espaces muséaux d'un genre inédit, dont la vocation éducative est un des principes fondateurs, sollicitent la participation active des visiteurs tout en favorisant les situations d'échanges entre ces derniers (Delacôte, 1996).

Une expérience de visite répondant à la forme scolaire

Comme le relèvent Matias et Lemerise (2006), qui ont examiné un certain nombre d'études relatives au partenariat école/musée, la majorité des enseignants envisagent ce partenariat comme une « *consommation de services* », les enseignants enquêtés ayant recours à l'un ou l'autre des produits d'aide à la visite dans le catalogue de l'offre aux scolaires (parcours, questionnaires, ...). Ces derniers, souvent pris en tension entre le désir de laisser les élèves libres de visiter et le souci de rentabiliser la sortie scolaire en termes d'apprentissages, s'en remettent au musée pour préparer et conduire leur visite.

Coavoux et Giraud (2020) s'intéressant quant à eux aux dispositifs de médiations à destination des enfants, montrent à partir d'entretiens et d'observation réalisés dans trois musées, la prégnance dans les discours d'une mise à distance de la forme scolaire. Il apparaît cependant qu'en situation, les pratiques concrètes des médiateurs réintègrent cette forme scolaire et s'appuient sur les dispositions scolaires de leurs publics. Or lorsqu'elle est organisée sur le mode de la visite, la sortie scolaire au musée est susceptible de ne pas bénéficier de la même manière aux enfants, inégaux quant à la capacité à interpréter l'activité (Netter, 2016). L'enjeu ne réside pas tant dans l'accès matériel aux œuvres que dans un accès plus large à l'interprétation de l'activité réalisée avec les œuvres et les artefacts.

Un exemple de dispositif de médiation par les pairs

Offrant une modalité alternative à la visite scolaire, *Enfants conférenciers* est un dispositif de médiation par les pairs mis en œuvre dans le cadre scolaire en contexte muséal. Ce dispositif, initié en 2012 dans l'académie de Paris¹ avec plusieurs écoles primaires et en particulier le *Musée des Arts et Métiers*, s'est enrichi au fil du temps avec un nombre croissant de classes participantes et de nouvelles institutions muséales partenaires.

S'appuyant entre autres sur le rôle prééminent des interactions interindividuelles dans le processus d'acquisitions cognitives (Gilly et al., 1999), *Enfants conférenciers* vise un objectif de co-éducation selon un principe de transmission entre élèves de classes et de niveau différents, suscitant de leur part un travail soutenu de préparation.

L'examen qui en a été fait au travers d'une variété de situations de médiations (Blanc et Bernard, 2024) tend à montrer qu'il constitue une modalité alternative à la visite scolaire. Il étaye l'hypothèse selon laquelle le type d'évaluation tel qu'abordé dans ces situations participe d'une dynamique émancipatrice, de par son soutien aux apprentissages *via* les régulations qu'elle suscite. Un tel dispositif, aux différentes étapes de sa conception et de sa mise en œuvre sur le terrain, renouvelle l'expérience muséale des élèves, comme celle des acteurs éducatifs. Aussi *Enfants conférenciers* peut-il être appréhendé comme terrain d'expérience, tant sociale que culturelle, contribuant à enrichir par là même le champ de la médiation muséale.

Bibliographie

Bernard, F.-X. (2021). La relation École/Musée comme objet de recherche. Le cas des sciences et techniques dans une approche didactique. In C. Blanc et F.-X. Bernard (dir.), *Enfants conférenciers. Une expérience éducative, sociale et culturelle* (pp. 320-328). Paris : Dunod.

Blanc, C. et Bernard, F.-X. (2024, à paraître). Une évaluation soutien d'apprentissage et émancipatrice ? Un cas d'étude avec le dispositif *Enfants conférenciers*. *Revue des sciences de l'éducation*.

Coavoux, S. et Giraud, F. (2020). La forme scolaire déniée des médiations muséales. Enquête sur l'accompagnement des publics », *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs* [En ligne], Hors-série n° 7 | 2020. <https://doi.org/10.4000/cres.4427>

Delacôte, G. (1996). *Savoir apprendre : les nouvelles méthodes*. Paris : Odile Jacob.

Gilly, M., Roux, J.-P. et Trognon, A. (1999). *Apprendre dans l'interaction*. Nancy : Presses universitaires de Nancy.

Matias, V. et Lemerise, T. (2006). Le partenariat musée-école aux yeux des enseignants du secondaire : un appui au principe, mais une implication concrète encore hésitante. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 9(1), pp. 57-73.

Netter, J. (2016). Une exposition « clés en main » : la difficile prise en compte des apprentissages dans le partenariat scolaire. *Carrefours de l'éducation*, 41, 241-255. <https://doi.org/10.3917/cdle.041.0241>

Après avoir été enseignante puis directrice d'école pendant plus de 10 ans, Margot Saine est désormais conseillère pédagogique en Seine-Saint-Denis. Elle a en charge plusieurs dossiers, notamment celui de l'EPS, pour lequel elle s'est particulièrement investie cette année en raison des jeux olympiques. Elle est également amenée à accompagner les directions d'écoles à monter des dossiers pour partir en voyages scolaires. Sa fonction fait qu'elle est régulièrement amenée à collaborer avec le 2nd degré dans le cadre de la liaison CM2 – 6^e.



Enseignante depuis 2004, Marie-Mathilde Balossa a exercé son métier avec beaucoup d'entrain de la petite section au CM2. Après avoir été directrice d'école maternelle pendant quelques années, elle est finalement devenue conseillère pédagogique. Le cœur de sa fonction l'amène à accompagner les équipes éducatives dans l'élaboration de projets pédagogiques dans différents domaines.



Sortir et voyager avec ses élèves : l'exemple du carnet de voyage

Un peu d'histoire :

En 1874, une nouvelle pratique venant de Suisse intitulée "caravanes scolaires" vise à lutter contre la dégénérescence après la défaite de 1870. Cette pratique est vue comme une innovation pédagogique. A l'époque, elle donne lieu à une littérature de voyages inédite : le récit d'excursion collective. Le but était d'organiser des randonnées pédestres afin de faire découvrir des lieux chargés d'histoire. Ces randonnées visaient également à faire pratiquer l'activité physique et donc à "instruire en fortifiant le corps". Ces excursions avaient essentiellement lieu en montagne. Elles s'inscrivaient dans le plan de rénovation pédagogique engagé à la fin du 19^e siècle. Parallèlement, se développent les premières colonies.

Il faudra attendre après la seconde guerre mondiale, en 1950 pour voir apparaître une nouvelle forme de "classes de découvertes" ou "classes transplantées" ou "classes vertes" ; autant de noms désignant ce même dispositif.

C'est en 1953 que l'Education Nationale accepte officiellement la première classe de neige initiée par l'institutrice Mme Muller de Schongor, à partir avec ses élèves. Cette autorisation a accéléré la pratique des séjours scolaires. Après les séjours au ski, sont nées les classes vertes pour prolonger la saison dans les stations. Enfin, il en a été de même pour la découverte du littoral avec les classes de mer.

Le voyage scolaire :

Qu'ils soient organisés par les enseignants du premier degré ou par ceux du secondaire, il apparaît un certain nombre de points communs concernant l'organisation de ces voyages.

- Les leviers :

Le premier, et qui n'est pas des moindres, concerne le climat scolaire. En effet, le voyage scolaire crée une dynamique positive sur le groupe et assure un climat propice aux apprentissages durant le reste de l'année. Cet effet est visible sur les jeunes élèves comme sur les plus âgés. L'immersion totale participe au développement de certaines compétences psychosociales comme l'empathie, et renforce ainsi les relations entre les membres du groupe classe. Les élèves vivent une expérience unique entre pairs et sont davantage enclins à se comprendre, à accepter les différences des uns ou des autres. Le voyage scolaire permet une ouverture sociale unique. En effet, les élèves sont quotidiennement confrontés à leurs camarades, à leur intimité et peuvent ainsi découvrir des habitudes de vie éloignées des leurs. Cette expérience permet également une coupure temporaire avec la sphère familiale, parfois nécessaire à l'épanouissement personnel.

Évidemment, le voyage scolaire permet aux élèves, de découvrir de nouveaux environnements, qui pour certains n'auraient pas pu être découverts autrement.

L'expérience vécue participe à la construction des savoirs par l'expérience et permet de constituer des souvenirs notamment grâce au carnet de voyage.

- Les freins :

Malgré tous les points positifs énoncés, quelques freins sont malgré tout à noter. Le coût du voyage est souvent élevé pour de nombreuses familles et il est souvent difficile de réduire ces frais. Dans le premier degré, les familles donnent de moins en moins leur accord pour confier leurs enfants, ce qui implique parfois l'annulation du voyage qui est soumis à l'avis de l'inspecteur de l'éducation nationale et à la validation du directeur académique. En effet, la crainte d'un long trajet en car, la peur de la séparation, le contexte sécuritaire sont malheureusement des raisons qui peuvent motiver un refus des familles.

Reste à noter que l'enseignant doit être extrêmement motivé pour proposer un séjour, et bien que le directeur d'école apporte généralement à ses collègues une aide considérable, il n'en reste pas moins que la lourdeur administrative est parfois décourageante.

Le carnet de voyage :

« Un cahier de brouillon du monde, indispensable pour mieux le comprendre. [...] Le carnet de voyage permet de partager l'intimité du monde, mais il participe aussi à l'histoire personnelle de chaque auteur. A travers différentes techniques, il entretient la richesse du regard, nourrit la réflexion »

Michel Renaud dans *Carnets de voyage : du livre d'artiste au journal de bord en ligne*.

Pascale Argod

Scéren / CRDP (Auvergne), 2005.

2-86619-282-6

Héritier à la fois des journaux de bord maritimes, des récits d'explorations scientifiques, des journaux de voyages littéraires et des carnets de croquis, le carnet de voyage se situe au croisement de différents genres. Il navigue entre le reportage, l'écriture de soi et le récit d'une expérience personnelle.

Dès ses débuts, le carnet de voyage prend des formes diverses. Du simple texte manuscrit illustré de croquis, il s'est enrichi en intégrant des objets ou des souvenirs du voyage : étoffes, fleurs, billets d'entrée à un monument.

Quant aux raisons qui peuvent pousser à la rédaction d'un carnet, elles sont aussi diverses que les voyageurs ; néanmoins on peut identifier quelques grandes tendances. D'abord, le souhait de conserver une trace de son trajet ; comme sur le papier, la publication en ligne de son carnet permet son archivage.

Il est une mise en avant d'un récit personnel:

- C'est **un espace personnel**, qui permet une mise en mémoire, de conserver une trace des lieux, objets, évènements, rencontres... croisés au cours du « voyage ».

Il est intime, et est d'abord destiné à soi.

Il permet de retrouver le souvenir et de le reconstruire, de le réorganiser.

Il peut prendre des formes multiples :

- C'est **un objet multiforme**, composé d'illustrations et de collections de petits objets glanés (tickets, coquillages, pièces, épices...) au hasard du voyage, accompagnées de textes dispersés (poèmes, informations, notes personnelles...). La mise en page incite à une lecture éclatée.

Il témoigne également d'une volonté de partage : il s'agit de rendre accessible son expérience personnelle et de donner envie

- C'est **un espace livré aux regards**, qui favorise un échange, une découverte, le partage d'une expérience personnelle. Il raconte, informe, émeut, puisqu'il a un rapport à l'esthétique et à une vision personnelle.

Le carnet de voyage est aujourd'hui un outil indispensable aux voyages scolaires. Il permet en effet de préparer ce voyage avec les élèves, de créer un horizon d'attente, de travailler l'interdisciplinarité et de motiver les élèves à participer à ce voyage.

Témoignages :

- Clara : carnet de voyage

Le témoignage de Clara, élève en classe de 6^e, rend compte de l'intérêt porté à l'élaboration d'un tel projet pour son voyage en Irlande. Les professeurs d'anglais, d'histoire-géographie et de français ont participé dans leur matière respective à l'élaboration de ce carnet.

Par ailleurs, les élèves ont travaillé en groupe et ont enregistré un audio guide présentant chaque lieu visité durant le voyage. Ainsi, pendant chaque visite, chaque élève pourra écouter les explications enregistrées par les différents groupes.

Vous pouvez entendre le témoignage de Clara grâce au QR code ou au lien ci-dessous :



https://drive.google.com/file/d/1wWvlyG9Y2xBX_tbAz2gvbwFxzH1c0Yiq/view

- Marie-Mathilde : sortie à la mer

Directrice dans une école maternelle de Seine Saint Denis, l'idée d'emmener tous les élèves de l'école à la mer est née d'une période difficile après le COVID. En effet, les difficultés liées au contexte sanitaire et qui ont stoppé toute sortie, tout contact et miné le moral des élèves et de l'équipe éducative ont motivé l'idée de proposer une sortie qui se démarquerait de celles habituellement réalisées. Mais alors, comment choisir les classes qui participeraient à ce projet inédit ? Le choix s'est rapidement orienté sur le fait d'emmener tous les élèves ! Cela représentait un peu moins de 200 élèves âgés de 3 à 6 ans. Il aura fallu surmonter toutes les formalités administratives et sécuritaires, embaucher un BNSSA, mobiliser un nombre d'accompagnants suffisant, (un adulte pour 4 élèves), lister le matériel (eau, parasols, lignes de baignades, plots ...). Il ne restait plus qu'à espérer que la météo soit clémente, ce qui le cas. Il aura également fallu convaincre certaines familles, accepter de partir tôt, et de rentrer tard. Rassurer certains enseignants quant à la sécurité mise en place. Pour autant, cette sortie scolaire s'est déroulée dans la plus grande joie, et le souvenir des élèves et des adultes fut l'un des plus beaux de notre carrière. Voir les élèves émerveillés à la seule vue de cette immense étendue de sable et d'eau fut une telle satisfaction que toutes craintes furent oubliées. Les souvenirs immortalisés par de très beaux clichés, renforcèrent les liens entre les élèves, entre les familles et l'équipe éducative. Il faut souligner que sans la motivation du directeur, une telle sortie n'aurait pu être réalisée.

En tant qu'ancienne directrice d'école, j'encourage tous les enseignants à se lancer dans l'élaboration d'une sortie ou d'un voyage scolaire car une fois les craintes et les difficultés dépassées, l'expérience reste mémorable et positive pour chacun des participants.

Roger-François Gauthier, IGAESR, ancien président de l'AFAE, est membre du laboratoire EDA, auteur et membre fondateur du Collectif d'interpellation du curriculum (CICUR).



Voyages de classes au « Bel Paese » : une partie intégrante des scolarités

Qui n'a jamais visité l'Italie n'a pas pu ne pas remarquer, partout, ces innombrables groupes d'élèves, accompagnés par leurs maîtres, parcourant villes, paysages et monuments, pour ne pas évoquer, car les touristes les y croisent moins, ceux qui visitent des entreprises agricoles ou industrielles. Apprends cette expression italienne, lecteur : le voyage de classe c'est la *gita scolastica* et c'est une réalité aussi forte que le *cappuccino* !

Cet article ne se veut pas complet, et il ne vise pas quelque comparaison « méthodique » entre les deux pays : il n'est fait que de quelques aperçus qui pourraient tels quels intéresser les lecteurs français, voire donner envie de faire un travail plus complet, à la fois sur les questions de base habituelles (qui décide ? qui paye ? comment évalue-t-on ?) et plus encore sur ce que sont ces voyages, ce qu'ils « font aux élèves », avec des monographies de classes au moins.

Mais dans le cadre de ce court billet quelques points de simple découverte peuvent être proposés. Qui nous plongent d'emblée au cœur d'une réalité éducative italienne assez éloignée de la nôtre.

Une réalité italienne généralisée.

En effet, le voyage de classe n'a en Italie rien de facultatif, comme en France. Il ne viendrait à personne de se poser de questions sur sa pertinence ou sa nécessité. C'est, peut-on dire, chaque année, les classes étant en général immuables (pas de « redoublement ») pendant toutes les années de l'école, puis du collège et du lycée, un rite respecté : chaque année, avec les mêmes camarades, et souvent même les mêmes professeurs, car très souvent en Italie les professeurs « suivent les élèves » d'une année sur l'autre, les élèves effectuent ensemble un voyage qui est l'un des temps forts de l'année.

Une claire ambition didactique mais aussi éducative

Nous verrons que la finalité est de « donner du sens aux programmes ». Le voyage doit être lié au curriculum de l'établissement. Pour les établissements techniques et professionnels, il peut s'agir aussi de découvrir des réalités professionnelles.

Mais la finalité éducative est centrale, mêlée à la finalité didactique : dans les textes nationaux, il est bien dit que le but des voyages scolaires est de :

- « développer la capacité d'autonomie des écoles ;
- « contribuer à rendre le curriculum cohérent avec les évolutions de la société,
- « favoriser et promouvoir le développement d'une culture harmonieuse du territoire et du voyage ;
- « promouvoir la connaissance de soi et de l'autre dans le respect de l'identité de chacun et dans un esprit de protection des diversités environnementales et culturelles ;
- « favoriser des comportements corrects et exemplaires de la part de jeunes citoyens.

Le voyage de classe est un moyen fort qu'utilise l'école pour « faire communauté ». En enseignant des compétences de vie.

Destination centrale des voyages : l'Italie.

En général les voyages des maternelles (rares) et des élémentaires se font au sein de la province (notre département), ceux du collège de la région, et ceux du lycée sur le territoire national.

Ce qui est intéressant, c'est que l'établissement non lucratif qu'est le **Touring Club Italien** (qui vise la « valorisation du territoire italien ») a signé en 2000 avec l'équivalent du ministère de l'éducation nationale un « protocole d'entente » par lequel il s'engage de façon ambitieuse à collaborer avec les établissements scolaires pour promouvoir et mettre en place les voyages scolaires.

Cet aspect de découverte un peu systématique du territoire national année après année est sans doute aussi une spécificité qui est moins cernée en France.

La pleine expression de l'autonomie curriculaire de l'établissement

Qui décide ? A la fois l'Etat, car **il y a des normes nationales** qui encadrent la question des voyages de classe depuis le début des années 1990. **Mais surtout les établissements, qui disposent d'une autonomie pédagogique réelle** bien plus forte qu'en France, par exemple. Les « programmes » sont définis plan national, mais chaque école ou établissement, prévoit les voyages scolaires dans son P.O.F., le *piano dell'offerta formativa*, (soit « plan de l'offre de formation ») mais qui est en fait un « curriculum d'établissement », souvent appelé ainsi en italien.

C'est-à-dire que les voyages de classe, s'inscrivant bien sûr dans le cadre national, demandent à chaque établissement d'explicitier les règles propres relatives aux voyages scolaires, en en faisant non pas quelque chose de surajouté, mais **pleinement intégré à son curriculum**. Et tout cela doit être publié (à la fois les règles et les projets) sur le site de l'établissement.

L'établissement est souverain et n'a pas d'autorisations à demander, ni aux autorités locales (province, équivalent de nos départements, ou région), ni aux autorités académiques. La province est seulement prévenue pour des motifs de sécurité.

Dans l'établissement, la marche est assez simple : le conseil de classe, dans le cadre rappelé, propose le ou les voyages (il y a plusieurs typologies), avec une description, et l'équivalent du conseil d'administration valide ou non ces propositions.

Les règlements locaux reprennent des points similaires, ou non. On insiste par exemple, *dans tel règlement local dont nous disposons*, sur la nécessaire préparation du voyage avec l'élaboration du matériel didactique nécessaire, sur la reprise en classe des expériences vécues, ou sur des initiatives de poursuite. On insiste surtout sur l'ambition de rechercher dès le projet à construire « ce rapport complexe, qui est recherché, entre l'école et le milieu extrascolaire ». Le rôle de l'école est défini comme « dynamique », que de « nouveaux motifs de réflexion viennent revitaliser ». « L'éducation écologique développe une considération accrue pour les valeurs de la vie sous ses aspects culturels, naturels et historiques ». Des dispositions existent aussi qui définissent des choses comme les « règles de comportement », des élèves mais aussi des professeurs. On trouve par exemple une disposition qui stipule que « les élèves, quand ils se déplacent dans des restaurants et auberges, et dans les lieux publics en général, doivent le faire selon un mode éduqué et respectueux des autres ».

Financement. Nous ne disposons que des textes et pas d'évaluations sur la question de savoir comment se règle la question de la participation financière des familles dans le besoin. Les textes laissent entendre qu'il existe là-dessus un consensus que l'établissement, où un fonds des familles, paye le voyage à ceux qui ne peuvent pas se le permettre... Disons que l'idée générale est que la communauté scolaire (nom fréquemment utilisé en Italie) souhaite que les *gite* se fassent, et que tous les élèves y participent.

Conclure un simple billet ? De deux façons...

D'abord en faisant remarquer que la « vraie » comparaison internationale en éducation ne passe pas pour nous par des palmarès de compétences mais par la compréhension fine de réalités dont on ne voit pas nécessairement l'écart culturel au premier abord.

Mais aussi en disant, à propos du « voyage de classe », que dans ma vie professionnelle j'ai si souvent entendu décrier, que l'Ecole, en effet, si elle le veut, sait mettre en œuvre des occasions propices de ce type à la collaboration et au vivre ensemble, à la citoyenneté, comme le font nos amis italiens, en se fondant sur des apprentissages. Toute évocation ici de ce que prétend être le service national universel ne serait bien sûr que pure coïncidence !

William Marois, recteur honoraire et président de l'AFAE, a ouvert le colloque Carnet de voyage du 20 janvier de l'AFAE de Créteil.

A poster for the 45th AFAE colloquium. The background is olive green. At the top left is the AFAE logo. The main text reads "45^e COLLOQUE DE L'AF AE" and "22 au 24 mars 2024 à Nantes". Below this is the theme "ÉCOLE ET INTELLIGENCE ARTIFICIELLE :". The central graphic features a stylized brain shape composed of binary code (0s and 1s) and circuit-like lines. At the bottom, it asks "JE T'AIME, MOI NON PLUS ?" and provides the registration link "Pour s'inscrire : <https://www.afae.fr>".

45^e COLLOQUE DE L'AF AE
22 au 24 mars 2024 à Nantes

ÉCOLE ET INTELLIGENCE ARTIFICIELLE :

JE T'AIME, MOI NON PLUS ?

Pour s'inscrire : <https://www.afae.fr>

[Inscription au colloque](#)

The cover of the journal "Administration & Éducation". The background is a solid orange color. The title "ADMINISTRATION & ÉDUCTION" is written vertically on the left side. In the top right corner, it says "2023 / 4 n° 180". The central theme "LA MARCHANDISATION DE L'ÉDUCTION" is written in white inside a large white circle. At the bottom, there is the AFAE logo and the text "Revue trimestrielle de l'Association française".

ADMINISTRATION & ÉDUCTION

2023 / 4
n° 180

LA MARCHANDISATION DE L'ÉDUCTION

AF AE
Revue trimestrielle de l'Association française